

## « LES FAISEURS DE SCIURE », LE CORPS FORESTIER CANADIEN DURANT LA GRANDE GUERRE

DAVID DEVIGNE

### Les besoins en bois pour les tranchées

En 1915, la fixation des fronts entraîne une guerre de position qui nécessite des apports en bois. Le front en réclame de plus en plus et les services du génie français et britannique ne peuvent pas assurer cette tâche indispensable. En 1914, la Grande-Bretagne importe la quasi-totalité de son bois. La France, quant à elle, produit surtout du bois de chauffage et reste tributaire d'autres pays pour le tiers de sa consommation de bois d'industrie (menuiserie, ébénisterie, papeterie...), de bois de construction et de bois d'œuvre. Elle dispose de son propre service de forestiers chargé de subvenir à ses besoins de guerre. Le service des chasseurs forestiers dépend du ministère de l'Agriculture en temps de paix [1]. Il passe sous la direction du ministère de la Guerre au début de la guerre. Ces hommes ont une connaissance très importante des massifs forestiers français. Après avoir subi de lourdes pertes de 1914 à 1915, ces fonctionnaires sont retirés du front afin que leur savoir reste à la disposition du pays et puisse permettre de répondre aux besoins des Alliés.

Le bois est utilisé pour l'aménagement et l'organisation des tranchées, la construction de refuges légèrement enterrés mais aussi pour la fabrication des piquets servant aux réseaux de fils de fer, des caillebotis, des fascines,

48<sup>e</sup> compagnie du Corps forestier canadien. Dès 1916, après un déploiement en Normandie, dans le Jura et les Vosges, 18 compagnies du CFC, soit environ 4 000 hommes, sont déployés en Gironde et dans les Landes *Photo : coll. Léger Dupouy*



des éléments de défense, du bois de chauffage.

Le bois est aussi utilisé pour la reconstruction des charpentes fortement endommagées des habitations du Nord et de l'Est du pays.

Des constructions provisoires, des abris profonds, des boyaux souterrains nécessitent du bois pour les cadres ou châssis en bois dur.

Des traverses de chemins de fer provenant des forêts françaises sont produites en masse. Le bois sert à fabriquer des poteaux et des perches télégraphiques, des baraquements, dont la baraque Adrian pour les cantonnements des troupes (nom de l'intendant militaire français qui l'a créée). Les bois d'encaissement sont également très demandés. Les fusils, les mousquetons et toutes autres montures sont confectionnés en bois de premier choix, comme le noyer.

Du fait de sa résistance, le bois de chêne, de frêne, d'orme et de robinier sert principalement à la fabrication du matériel d'artillerie (affûts de roues de canons, camions et voitures).

Le développement de la nouvelle arme qu'est l'aviation demande un approvisionnement sélectif du bois pour la fabrication du fuselage (okoumé, peuplier) et des hélices (acajou ou noyer). Les bois exotiques proviennent des forêts tropicales des colonies françaises, en Afrique.

Il y a aussi une importante demande de bois afin de réaliser les croix et les cercueils pour les millions de victimes de la Grande Guerre.

On se rend compte de l'importance du bois pendant la Première Guerre mondiale. À cette époque, il était le matériau indispensable pour la majorité des activités humaines surtout en temps de guerre.

### La création du Corps forestier canadien

Le gouvernement britannique, répondant à l'idée d'un officier de la Milice canadienne, le lieutenant-colonel Alexander Lorne McDougall, demande que soit créé au Canada un bataillon forestier militarisé pour le service en Europe. Cette idée fait son chemin

jusqu'à Londres, capitale de l'Empire britannique.

Tout commence en février 1916 avec un câblogramme du secrétaire aux Colonies adressé au gouverneur général du Canada, le Prince Arthur Duc de Connaught et de Strathearn : « *Un contingent de Canadiens doit être chargé d'exploiter en Grande-Bretagne et le plus rapidement possible les forêts du Royaume. Le statut de ces Canadiens : militaire et avec une expérience dans le domaine du bois est préférable.* »

Les membres du Canadian forestry corps ou Corps forestier canadien (CFC) suivent une instruction élémentaire, mais efficace, faisant d'eux des soldats et non des civils en uniforme.

Pour accélérer un projet d'ordre économique, la mise en place d'une organisation militaire est essentielle. Le 6 mars 1916,



Le général McDougall.  
Photo : coll. Léger Dupuy



Insignes de différents bataillons forestiers canadiens.  
Photo : D. Devigne - coll. particulière



le gouvernement britannique demande au Canada de commencer le recrutement de :

- 700 bûcherons,
- 450 ouvriers de scierie,
- 250 charretiers et conducteurs de camions,
- 100 mécaniciens.

Le Royaume-Uni prend à sa charge l'hébergement et la restauration des troupes. Le Canada s'acquitte du reste : uniformes, armements, matériels de coupe, soldes. En octobre, quand aucune décision officielle n'est prise, le lieutenant-colonel McDougall, avant même la mise en place d'un plan d'actions de son pays, s'occupe de l'achat de matériel pour le personnel. Le CFC est un corps à part entière avec une hiérarchie propre et des initiatives nouvelles pour l'articulation des unités.

Cela donne une certaine autonomie aux officiers commandant la formation. Le major général McDougall, le brigadier général White, les colonels Campbell, Hepburn, Smyth et les autres, ont une bonne expérience de l'exploitation du bois au Canada, car ils sont propriétaires forestiers ou ingénieurs dans le domaine de

rapidement que le bataillon composé de 800 à 1 000 hommes, est trop lourd à manipuler. Alors la décision est prise de réorganiser les troupes en compagnies, soit 170 à 220 hommes. Ceci répond mieux à la stratégie de coupe envisagée. Chaque compagnie repose sur des bûcherons professionnels engagés volontaires, encadrés par des officiers eux-mêmes spécialistes des métiers du bois. Ainsi vont naître le 224th, le 242nd, le 238th Canadian forestry battalion. Puis des unités d'infanterie comme le 230th, le 122nd, le 165th, le 186th Canadian infantry battalion vont être absorbées par le CFC.

Du 7 au 23 juin 1916, Alexander McDougall, encore colonel, se rend en France pour enquêter sur la possibilité d'exploiter des

la sylviculture. Ils vont mettre à profit leurs connaissances pour la transposer dans le domaine militaire. Ces chefs d'entreprise dans le civil, aux spécialités différentes, seront des officiers efficaces et complémentaires dans l'armée.

Une fois les grandes formations forestières rassemblées à Valcartier au Québec, elles partent pour les plaines de Salisbury en Angleterre. Le commandement comprend

Deux hommes ont attaqué le pin à la cognée et deux autres vont faire tomber l'arbre à l'aide du passe-partout.  
Photo : coll. LFDS



forêts françaises après celles du Royaume-Uni. Il souligne les bienfaits d'une meilleure entente entre les différents services (canadiens, britanniques et français) et le potentiel des massifs forestiers français. Cet officier pense que la guerre va se prolonger et que l'ouverture de chantiers en France est plus que souhaitable. C'est alors qu'est créé le Service des bois alliés pour coordonner en France comme en Grande-Bretagne une coopération indispensable des unités de bûcherons durant la guerre.

### Le chemin de mémoire ou Lumberjack trail 1917-1919

Aujourd'hui, un chemin de mémoire des bûcherons soldats existe, créé dans le Sud-Ouest de la France. Son nom : Lumberjack trail 1917-1919. Il se déploie sur 2 départements : Gironde (33), Landes (40), comme le furent ces milliers de soldats. Des cérémonies ont été organisées en octobre 2015 dans le Sud-Ouest de la France, pour la venue de l'aumônier général des F.A.C\*, David Kettle, C.M.M, C.D, D.D, Ret. En effet, le « Padre » s'est déplacé à ses frais afin de rendre les honneurs militaires et religieux aux 43 soldats du CFC décédés de 1917 à 1919 dans la région Aquitaine. Connaître l'histoire du Corps forestier canadien, le destin de ces hommes venus du Canada et qui vécurent la Grande Guerre sur notre sol, ne saurait être une fin en soi.

Célébrer les 110 ans du début de la Première Guerre mondiale, c'est aussi parler de la présence des Alliés. C'est l'occasion de faire connaître aux scolaires, au public, ce pan d'histoire de leur région, de leur pays. Que ce chemin « durable » éveille les consciences. Que des marcheurs l'empruntent, que les familles expliquent à leurs enfants qu'ils sont sur un chemin historique. Que les enfants y jouent... Les cérémonies se sont poursuivies en 2017, 2018, 2019 et les dernières plaques seront dévoilées en 2025.

\* F.A.C : Forces Armées Canadiennes.

Les Chasseurs forestiers portent les réquisitions aux autorités afin de prévenir les propriétaires des forêts tant domaniales que privées. Ils remettent au nom de la France des indemnités jugées bien souvent insuffisantes par les propriétaires... Mais, chacun doit participer à l'effort de guerre, chacun doit penser qu'un père, un fils, un frère, un oncle se bat dans la boue des tranchées du Nord et de l'Est de la France.

### La forêt des Landes de Gascogne

Dès 1916, après un déploiement en Normandie, dans le Jura et les Vosges, McDougall met en œuvre le déploiement de 18 compagnies du CFC, soit environ 4 000 hommes en Gironde et dans les Landes (Sud-Ouest). Cette armée de soldats bûcherons s'installe dans les forêts du massif forestier des Landes de Gascogne, entre 1917 et 1919. Ces hommes de toutes origines construisent de gigantesques scieries et de véritables petits villages. On les appelle « les faiseurs de sciure ». Le rythme industriel d'abattage des arbres fascine autant qu'il effraie. C'est un choc culturel pour les Aquitains qui voient déborder en une semaine ce qu'ils font en trois mois, redoutant le saccage de leurs chers arbres d'or [2].

La forêt des Landes de Gascogne est la plus grande forêt artificielle d'Europe. Elle se situe dans le Sud-Ouest de la France et s'étend sur trois départements, à savoir la Gironde, les Landes et le Lot-et-Garonne formant un vaste triangle bordé par la côte d'Argent. Au



Reconstitution de la scierie de Marcheprime.

nord, depuis Soulac, jusqu'au sud à Capbreton et à l'est jusqu'à Nérac, ce massif forestier couvre près d'un million d'hectares. Une partie de cette forêt est d'origine naturelle. Le pin maritime est l'espèce endémique majoritaire.

Une carte définitive n'illustre pas la notion de mobilité. Les districts mis en place en Grande-Bretagne comme en France par le CFC, constituent un cadre dans lequel doivent se mouvoir les compagnies à travers les différentes régions.

Ces déplacements obéissent à des règles comme les réquisitions où

les unités doivent exploiter les forêts. Généralement, la durée du déplacement est d'un mois pour les grandes scieries. Dans le Groupe de Bordeaux, les compagnies restent sur une même parcelle pendant six mois. La durée la plus courte a été de deux mois et la plus longue de douze mois. Si la plupart des scieries sont fixes, d'autres sont mobiles. L'implantation est déterminée par la puissance des machines installées au voisinage des coupes assez importantes, et pour éviter les déplacements des campements. Ces coupes doivent être à proximité des voies ferrées

Matériel canadien.

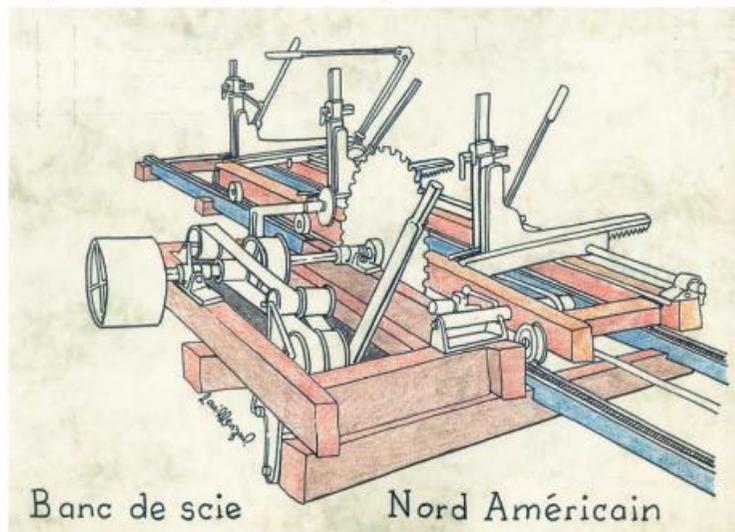


sinon des routes, pour un écoulement rapide et peu coûteux de la production. Les infrastructures en dur sont implantées pour les travaux de longue durée.

### Le travail des bûcherons au quotidien

L'arbre est attaqué à la cognée, presque au ras du sol. Dans les premiers temps, le pin est entaillé à hauteur d'homme comme pratiqué sur le continent américain. Les plaintes des habitants locaux modifient les habitudes des unités du CFC qui adoptent la façon locale. Ces hommes guidés par une longue expérience de bûcheron savent en quel point ils doivent pratiquer l'entaille pour que l'arbre se couche dans la position la plus favorable à l'enlèvement. Cela évite, notamment, que les troncs tombent les uns sur les autres, ce qui compliquerait l'opération

Scierie du CFC.  
Dessin : D. Devigne



de débardage et pourrait, en outre, endommager les bois. Les Canadiens commencent par entailler le tronc, juste au niveau du collet de l'arbre, du côté opposé à celui où l'arbre doit tomber. Cela ne demande que six à huit coups de hache. Puis, deux hommes prennent une scie « *passé-partout* » à deux rangs de dents (alors que les scies françaises n'en ont qu'un seul) et longue d'environ 5 pieds, 6 pouces, soit 2,65 mètres.

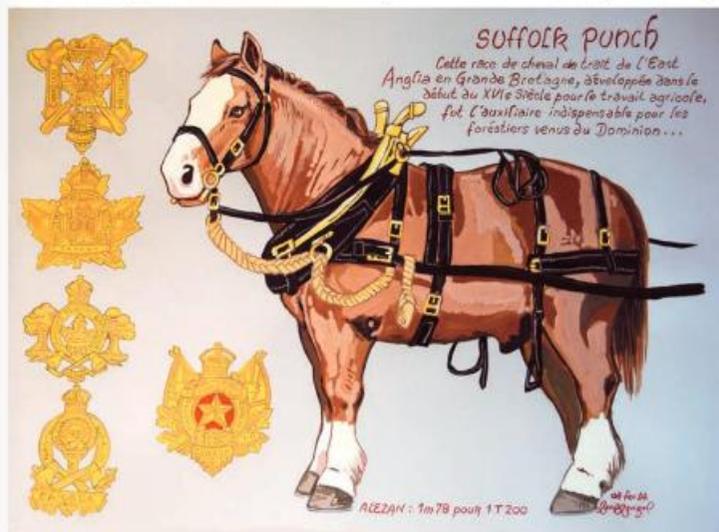
Les forestiers commencent à scier du côté opposé à l'entaille et l'arbre s'abat au bout de quelques instants sans grand effort de la part des bûcherons. Il faut 3 à 4 minutes à ces bûcherons pour abattre un sapin ou un pin. Il faut dix minutes pour abattre un arbre en bois dur, comme le chêne.

D'ordinaire, deux compagnies travaillent sur le même chantier. L'une

est chargée de l'abattage des arbres et de l'acheminement des troncs vers la scierie, alors que l'autre scie le bois et porte les pièces débitées à la gare de chemin de fer la plus proche.

Les hommes travaillent dix heures par jour et se relèvent sur une amplitude de vingt heures par journée. L'utilisation des chevaux lourds de race Suffolk, originaire de l'Est-Anglie, pour compléter les ingénieuses installations, est importante. Les chevaux tirent d'imposants chargements qui sont hissés sur les véhicules de transport par un système de cordes et de câbles aériens eux-mêmes actionnés par ces chevaux puissants. Enfin, le bois brut est expédié pour être utilisé comme bois d'œuvre. Les Percherons, ou d'autres chevaux de traits français, complètent les effectifs des équidés affectés aux

Des chevaux de race Suffolk étaient utilisés pour le débardage par le Corps forestier canadien.  
Dessin : D. Devigne



CFC. Dans le Sud-Ouest, on utilise généralement les mules ou les bœufs.

Pour les chargements et déchargements, les Canadiens utilisent les tracteurs et le cant hook, sorte de croc dont le manche fait levier. Cet outil connu sous le nom de tourne-bille est peu répandu en France à l'époque. Le débardage se fait par trainage. Les chevaux lourds de race Suffolk tirent les arbres abattus. Les grumes arrivent de la forêt, puis sont transportées sur des charrettes à larges roues, voire sur des wagonnets Decauville. Les chevaux sont les auxiliaires indispensables dans ces forêts du Sud-Ouest. Dans un terrain accidenté, le cheval est le seul à pouvoir se mouvoir. Encore aujourd'hui, les chevaux sont utilisés pour le débardage du bois dans des milieux difficiles d'accès, mais aussi pour

préserver les sols du tassement. Ces chariots tirés par ces chevaux sont les héritiers des véhicules utilisés depuis le Moyen Âge...

### Les soldats du CFC dans le Sud-Ouest de la France...

Il existe des destins plus significatifs que d'autres ou du moins les recherches vous poussent vers des soldats dont au départ vous n'aviez pas imaginé la proximité. En effet, ces hommes du bout du monde vont vivre, après le conflit, là où jadis le volontariat pour la guerre les a portés. Ces jeunes gens ont eu un avantage par rapport à leurs camarades de langue anglaise. Ils étaient francophones, descendants de ces français partis il y a bien longtemps coloniser la lointaine Nouvelle-France. Ils étaient Acadiens, Québécois. Ils vont rencontrer des jeunes françaises avec lesquelles ils vont se marier. Ces femmes seront autorisées par le commandement canadien à gagner le Canada avec leurs époux lors de leur démobilisation. On nommera ces épouses les « *War brides* » ou « épouses de guerre ». À ce jour, lors de mes recherches, j'ai pu répertorier 25 mariages en Aquitaine, dont 3 furent dissous par la suite.

### Un ennemi sournois...

Mais pendant que chacun doit participer à l'effort de guerre, alors que les cadences continuent apparaît un autre ennemi, « influenza », la grippe espagnole. Parmi les forestiers qui y succombent, 43 sont inhumés dans l'ancienne région Aquitaine.

34 corps reposent en Gironde : 10 Canadiens et 3 Britanniques à Talence, 19 Canadiens et 1 Britannique à Facture-Biganos, 1 Canadien à Lanton. Sur l'ensemble de ces hommes, 24 soldats du 12<sup>e</sup> District de Facture ont succombé à la grippe.

Pour les 13 Canadiens qui reposent dans les Landes, 4<sup>e</sup> District de Dax, 11 ont succombé de la grippe ou pneumonie et le dernier d'accident. Ce sont 5 soldats du C.F.C. qui sont déposés à Dax, 4 à Léon, 3 à Lesperon et 1 à Parentis-en-Born (12<sup>e</sup> District).

Ce qui fait un total de 35 morts dû à cette épidémie.

Pour des raisons sanitaires évidentes et par crainte de voir l'épidémie se propager dans les rangs de l'armée tant canadienne que britannique, ces hommes furent enterrés rapidement.

C'est par ailleurs la première fois que les nations se sont intéressées à leurs morts. Avant, lors des guerres précédant la Grande Guerre, les hommes reposaient ensemble dans des fosses communes... Parfois les chevaux étaient jetés avec leurs maîtres. Là, au lendemain de la Première Guerre mondiale des dispositions sont prises pour la gestion des corps.

Les Britanniques ont pris conscience assez tôt des demandes que pourraient formuler les familles, dès la bataille de la Somme (juillet à novembre 1916). Des dossiers sont mis en place pour répondre aux demandes des familles sur le devenir de leurs proches.

Il est rationnel de penser que ramener tous les soldats britanniques et de l'Empire chez eux aurait nécessité une logistique très lourde et très onéreuse. Sans nul doute, voir ces hommes couchés près de leurs camarades signifiait l'esprit de corps dont ils avaient fait preuve lors de leur incorporation dans l'armée. Ils reposent donc à jamais sur cette terre de France, là où leur devoir les a conduits. Ils étaient tous volontaires pour le Canada.

Their name liveth for evermore / Leur nom vivra à jamais.

### Conclusion

En France, le CFC va fournir, entre le début des opérations jusqu'à la fin des hostilités et la fin de l'exploitation des forêts en décembre 1918 : 1 300 000 m<sup>3</sup> de bois équarri, 600 000 tonnes de bois de feu et 220 000 tonnes de bois arrondi. Les chiffres de l'armée canadienne nous montrent l'importance de la production : 20.576,671 cubic feet, soit 582 666 m<sup>3</sup> pour la forêt des Landes de Gascogne.

25 000 à 30 000 hommes ont servi dans le Corps forestier canadien soit l'équivalent d'une division, dont 11 000 en France. Aucun drapeau ne commémore l'histoire de ces hommes. Créé pour la guerre, le CFC a disparu en 1920...

- [1] Aujourd'hui Office national des forêts.
- [2] Le pin maritime, outre son rôle dans la fixation des dunes et l'assèchement des marécages, est principalement exploité pour sa gemme (résine) pour l'industrie chimique.

### Bibliographie

David Devigne est l'auteur de deux ouvrages\* permettant de découvrir la passionnante histoire du Corps forestier canadien du groupe de Bordeaux, et celle de ses soldats discrets qui, loin de chez eux et dans les forêts de ce massif forestier des Landes de Gascogne, se sont battus pour leur patrie avec des outils de bûcherons :

- Les faiseurs de sciure, le corps forestier canadien du groupe de Bordeaux ou le plus important déploiement en France 1917-1919 (2020).
- Ernest, un soldat bûcheron canadien oublié de la grande guerre (2022) – bande dessinée.

Historien autodidacte, ancien appelé dans la Gendarmerie nationale et gendarme de réserve durant 12 ans, David Devigne a été récompensé de la Meritorious service medal par le Canada, en 2017 pour ses travaux en collaboration avec les Forces armées du Canada et le projet de « Chemin de mémoire des bûcherons soldats 1917 - 1919 » (commémorations et poses de plaques). Il a travaillé avec les Forces armées du Canada et de Grande-Bretagne pour la mémoire de ces millions d'hommes et de femmes tombés pour leur pays en France. Il est membre honoraire de la Royal british legion.

\* Le livre « Les faiseurs de sciure » est épuisé, mais une deuxième édition sera disponible prochainement. [lesfaiseursdesciure@gmail.com](mailto:lesfaiseursdesciure@gmail.com)  
<https://lesfaiseursdesciure.wordpress.com>



